



La Criée

Théâtre national de Marseille Direction Macha Makeïeff



29 mars > 2 avril

# La Traversée

## Invasion Eva Doumbia

Autour de la figure féminine noire, l'Afropéenne Eva Doumbia avec sa compagnie La Part du Pauvre / Nina Triban, envahit le théâtre autour de trois spectacles et trois grands textes.

**Insulaires** (création) de Jamaïca Kincaid, Fabienne Kanor

**La vie sans fards** (précédé de) **Ségou** d'après Maryse Condé

**La grande chambre** de Fabienne Kanor

*Le théâtre d'Eva Doumbia est nécessaire et accueillant, parce que poétique et résolument politique, traversé par les récits cinglants de notre Histoire longtemps ignorée, mal dite.*

*Au travers d'une littérature puissante, Eva Doumbia montre un théâtre de femme, insolent, sensuel, lumineux, musical, une troupe brillante d'actrices, d'acteurs vivifiants qui disent une révolte poétique et pertinente. Son théâtre trouve toute sa place à La Criée qui accompagne cette artiste rare.*

Macha Makeïeff

---

### PRESSE & COMMUNICATION

**Dominique Racle** T. + 33 6 68 60 04 26 - Agence DRC  
dominiqueracle@agencedrc.com

**Béatrice Duprat** 04 96 17 80 34 - La Criée  
b.duprat@theatre-lacriee.com

Photos libres de droits disponibles  
sur [www.theatre-lacriee.com](http://www.theatre-lacriee.com)  
espace pro : identifiant : presse /  
mot de passe : saisonlacriee

La Criée Théâtre national de Marseille  
30 quai de Rive Neuve 13007 Marseille

## La Traversée 3 spectacles

**Insulaires** 29 mars Création à La Criée

Un spectacle de **Eva Doumbia**

Textes de **Jamaïca Kincaid, Fabienne Kanor**

*Tarif de 6 à 12€ – Petit Théâtre – Mar 19h – durée 50mn*

Deux auteures majeures pour deux monologues de femmes puissantes qui racontent deux moments de l'histoire des Antilles. Un parcours littéraire et musical où Eva Doumbia fait résonner magnifiquement le passé et le présent d'une histoire mal traitée, souvent oubliée.

**La Vie sans fards (précédé de) Ségou** 30 mars

Un spectacle de **Eva Doumbia** d'après **Maryse Condé**

*Tarif de 9 à 24€ – Petit Théâtre – Mer 19h – durée 1h*

L'œuvre de Maryse Condé a embrassé l'histoire des Noirs, sur trois continents, des premiers jours de l'esclavage jusqu'aux décolonisations. En adaptant *La vie sans fards*, l'autobiographie de Maryse Condé, Eva Doumbia entremêle récit, musique et chants pour conter l'entrée en écriture de cette femme exceptionnelle. Des extraits de *Ségou*, l'œuvre maîtresse de Condé, formeront un prélude à cette épopée : trois portraits de femmes noires dans la complexité de leurs destins comme une métaphore de cette vie littéraire aux prises avec l'Histoire.

**Bord de scène** Mercredi 30 mars à l'issue de la représentation

Rencontre avec **Eva Doumbia** et l'équipe artistique

**La Grande Chambre** 31 mars

Un spectacle de **Eva Doumbia** Texte de **Fabienne Kanor**

*Tarif de 9 à 24€ – Petit Théâtre – Jeu 20h – durée 1h*

Où sommes-nous ? Dans un parloir ? Au tribunal ? Dans une chambre d'hôtel en 2013... Le Havre, qui s'enrichit jadis de la traite négrière semble avoir oublié son passé. Une femme « antillaise de France » fait alors entendre ce que fut l'histoire de ses ancêtres, ces premiers « Noirs de France », domestiques achetés au statut d'homme libre.

**Intégrale** Vendredi 1<sup>er</sup> avril à 19h - Tarif de 9 à 24€ - durée 3h

Faites la Traversée avec l'intégrale des trois spectacles d'Eva Doumbia : *Insulaires, La vie sans fards* (précédé de) *Ségou, La grande chambre*.

**Dptyque** Samedi 2 avril à 18h - Tarif de 9 à 24€

Le *Dptyque* s'inscrit dans l'itinéraire du Train Bleu

*La vie sans fards* (précédé de) *Ségou, La grande chambre*.

## Générique

Avec

**Clémentine Abéna Ahanda, Maïmouna Coulibaly, Atsama Lafosse, Astrid Bayiha, Edith Mérieau, Dorylia Calmel, Aristide Tarnagda, Akram Manry.**

Musique originale **Lionel Elian**, et les musiciens **Samuel Bobin, Lionel Elian et Lamine Soumano, Becky Beh Mpala**

Scénographie **Francis Ruggirello** Lumières **Pascale Bongiovanni** Costumes **Laurianne Scimemi** Films **Sarah Bouyain / Patrick Tiess / Lionel Elian**

Photographies **Josué Azor, Samuel Nja Kwa, Amsatou Diallo** Assistante à la mise en scène **Sophie Zanone** Aide chorégraphique **Chris Locko** (*Inside Man*) / **Maïmouna Coulibaly** Régie générale **Christophe Goddet** Régie vidéo **Francis Duhamel** Production/diffusion **Chloé Tournier** Stagiaire Régie Générale **Claire Viscogliosi**

Production La Part du Pauvre / Nana Triban avec La Criée, Théâtre national de Marseille

Et les soutiens de : les Bancs Publics (Marseille), l'Institut français du Mali, l'Institut Français et la ville de Marseille, le Conseil départemental des Bouches-du-Rhône, le conseil régional PACA.

La Part du Pauvre / Nana Triban est conventionnée Ministère de la culture et de la communication - DRAC PACA.

*Comme beaucoup d'artistes, j'inscris ma démarche théâtrale dans une quête identitaire : je suis française malienne et ivoirienne. Normande, afropéenne, malinké, bambara. Je suis née au Havre, fruit d'une histoire complexe faite de voyages, de mers mouvementées, de fleuves de légendes, d'une terre pluvieuse et d'une autre rouge, de ruptures, de trains (mon grand-père cauchois était cheminot et mon vieil oncle dioula a construit les rails de la colonisation), de respect de l'orthographe (ma mère, institutrice), de gamelles riz-cassoulet-banane (mon père travaillait à l'usine), de bateaux, de champs de betteraves à sucre, de colza, de lin de vaches laitières, de cidre, de sauce arachide et de yassa. Mon art, métis lui aussi, se nourrit d'autres arts et disciplines : la musique, la danse, la photographie, la vidéo, mais aussi la coiffure, la cuisine, la mode... et de manière essentielle, la littérature.*

*Après avoir adapté, entre autres, les romanciers Chester Himes, Léonora Miano, Bibish Mumbu, je continue ce chemin de découvertes littéraires avec Maryse Condé, Jamaïca Kincaid et Fabienne Kanor.*

*« La Traversée » (créée en 2014 dans une première version) est un voyage littéraire et musical, composé de trois parties distinctes, qui emmènent le spectateur de l'empire de Ségou du XVIII<sup>e</sup> siècle à la France du XXI<sup>e</sup>, en passant par les Indépendances Africaines de 1960 et les Caraïbes.*

*Chacune des parties, adaptées de ou écrites par les auteures précitées, est conçue pour être intégrée dans cet ensemble épique ou présentée indépendamment.*

**Eva Doumbia**

## Argument

On estime à plusieurs dizaines, parfois des centaines de millions le nombre des disparus pendant la traite négrière : des frères, sœurs, pères, cousins, époux, amants, fils, filles, mères, amis, voisins... disparus. Les rescapés ont fondé des familles qui ne connaîtront jamais leur généalogie. De part et d'autre des océans, des familles possèdent une amputation. Le navire négrier est fondateur de notre société mondiale. Les aliments et matières premières qui constituent notre quotidien (sucre, thé, café, chocolat, coton, riz...) résultent de la mise en esclavage et des colonisations.

Si le peuple noir existe (en tant que construction symbolique) cette amputation, ces disparus, constituent (avec la mise en esclavage et la spoliation des territoires) l'une de ses fondations.

Au fur et à mesure des spectacles, mais aussi de mes rencontres, je constate que beaucoup de français (la plupart de ceux qui n'ont pas dans leur ascendance familiale d'hommes ou de femmes noirs) ne connaissent pas l'histoire africaine et caraïbienne de leur pays. Que cette ignorance génère des malentendus, des préjugés.

Je remarque que lorsque je parle de l'Histoire (qui sous-entend pour moi, celles de la Traite, de la Mise en Esclavage, de la Colonisation, et des Migrations qui en découlent), je parle souvent à des gens qui ne comprennent pas précisément de quoi je parle. Je remarque que si je partage avec mes compatriotes un patrimoine littéraire constitué de classiques et contemporains tels que Proust, Duras, Koltès, Faulkner ou Kafka, eux ne connaissent que rarement Maryse Condé, Alain Mabanckou, Amadou Kourouma, Toni Morrison ou Edouard Glissant.

Certains événements récents révèlent la nécessité pour les Français de mieux connaître leur histoire coloniale. L'Histoire coloniale doit être racontée d'humains à humains, à l'aide de procédés artistiques qui permettent l'identification. L'imagerie darwiniste d'un peuple africain à éduquer doit être déconstruite, pour faire évoluer positivement, dans la co-construction, l'ensemble de la société. Sans déni ni culpabilité.

Dans un entretien, l'écrivain Jean Bofane nous dit « Pour ma part, le sentiment perpétuel de culpabilité me semble encore plus dangereux que ce métissage que beaucoup craignent. La culpabilité ne permet pas de transcender la douleur de l'autre et d'en parler. La culpabilité engendre le silence. »

>>>

La Traversée propose de se réunir et raconter 400 ans d'Histoire, de la rencontre (le choc) à nos jours : par un art dramatique constitué de littérature, de musique, de chants, de photographies, de cinéma, de cuisine, de danse, de lumière.

Maryse Condé, née en Guadeloupe en 1937, Fabienne Kanor, née en 1970 à Orléans de parents martiniquais, et Jamaica Kincaid née en 1949 à Antigua, parce qu'elles ont en partage d'être femmes, noires et romancières, descendantes d'esclaves, parce que leurs écritures sont traversées par tout cela, sont celles que j'ai choisies pour célébrer au féminin notre histoire.

Plus qu'un spectacle, il s'agit d'une soirée, divisée en trois parties, séparés par des entractes. Chaque partie se déroule sur un continent : Afrique pour la première, L'Amérique des Caraïbes pour la seconde et l'Europe afropéenne pour la troisième.

**Eva Doumbia**

# Insulaires ou Seul l'impossible pourra m'apaiser

Jamaïca Kincaid, Fabienne Kanor

**Un ensemble de deux voix majeures de la littérature insulaire**

« Nous sommes le 23 mars 1774. J'ai tenu ma promesse. Tôt ce matin, j'ai fait comme c'est écrit. Je me suis jetée de dessus la dunette. Quelque diligence qu'on ait pu faire, la mer étant extrêmement grosse et agitée, ventant avec tourmente, le requin m'avait déjà mangée avant même qu'il ait eu du monde embarqué. Tu veux tous les détails ? Tu n'en as pas encore assez ? Comme tu voudras »  
Fabienne Kanor, *Humus*

« Antigua est belle, Antigua est trop belle. Sa beauté semble irréaliste. Parfois la beauté en semble faites de décor comme une pièce de théâtre, car nul coucher de soleil réel ne pourrait avoir cette apparence, nulle mer réelle ne pourrait atteindre à tant de nuances de bleus simultanément, nul ciel réel ne pourrait avoir cette nuance de bleu-une autre nuance de bleu encore, complètement différente des nuances de bleu qu'on voit dans la mer- et nul nuage réel ne pourrait être si blanc et flotter si légèrement dans ce ciel bleu, nul jour réel ne pourrait être si ensoleillé et lumineux, faisant que tout semble transparent et comme aplati [...] aussi est ce comme ci cette beauté – la beauté de la mer, de la terre, des arbres, du marché, des gens, des bruits qu'ils font – était une prison. »  
Jamaica Kincaid, *Petite Île*

*Insulaires*, musicale et littéraire, évoque la Caraïbe, son histoire et son actualité : mise en esclavage et développement du tourisme.

« Humus », dont nous extrayons « La mère », est l'extrapolation par Fabienne Kanor d'un fait divers : quatorze femmes, destinées à être vendues, se jettent à la mer. Quatre sont dévorées par les requins, et huit sont « sauvées ».

Le roman, choral est composé des biographies et paroles (à la première personne du singulier) de chacune de ses femmes. La Mère parle à l'enfant qu'elle a perdu, lorsque le pagné où il se lovait dans son dos s'est détaché, alors qu'elle montait dans le bateau. C'est un récit, court, douloureux, qui parle de deuil et de désespoir.

*Petite Île*, de Jamaica Kincaid, est une réflexion âpre, sans concession, mais non dénué d'humour britannique, sur les liens entre l'esclavage d'antan et le tourisme aujourd'hui, et dresse l'état de son île dans son contexte historique. Ce texte se situe à Antigua, mais pourrait tout autant être écrit par une Antillaise ou une Africaine.

Le spectacle est un récital poétique, musical et dansé. Nous partons du constat qu'il est impossible de représenter la violence de l'esclavage. Pour dire cette impossibilité, nous userons d'images abstraites et de danse. Nous faisons appel à une chorégraphe de Krump, qui est une danse urbaine née dans les années 1990 à Los Angeles. Cette danse, non-violente malgré son apparence agressive à cause des mouvements exécutés très rapidement, de la rage ou la colère qui peut se lire parfois sur les visages des danseurs rappelle de manière contemporaine les transes.

Les images filmées, abstraites et saccadées seront opposées aux splendides paysages évocateurs de paradis caribéens. Cette beauté sera montrée à l'aide des photographies, sortes de carte postales géantes.

## Segou / La Vie sans fards de Maryse Condé

« Invisible aux yeux des humains ordinaires, l'urubu de la mort se posa sur un arbre de la concession et battit des ailes. Il était épuisé. Il avait survolé des kilomètres d'océan, luttant contre les embruns et les souffles de l'air, puis d'épaisses forêts qu'il devinait grouillantes de mille formes de vie rageuses et violentes. Enfin il avait contemplé sous ses pieds l'étendue fauve du sable et compris que le terme du voyage approchait. Puis les murailles de Ségou s'étaient dessinées. Il avait une mission à accomplir. Naba était mort loin de chez lui » **Ségou, Maryse Condé**

« Jean Dominique s'envola et ne m'adressa pas même une carte postale. Je restai seule à Paris, ne parvenant pas à croire qu'un homme m'avait abandonnée avec un ventre. C'était impensable. Je refusais d'accepter la seule explication possible : ma couleur... Je suis sortie de cette épreuve à jamais écorchée vive, ne possédant guère de confiance dans le sort, redoutant à chaque instant les coups sournois du destin. »

**La Vie sans fards (Grasset 2012), M. Condé**

La première partie consacre l'Histoire Africaine. Elle nous invite aussi à réfléchir sur la notion d'invisibilité. Car Maryse Condé est une artiste trop injustement méconnue du public français. Nous célébrons sans cesse - et à juste titre - Toni Morrison en oubliant que notre littérature française possède aussi une grande dame, de même génération, qui a fourni une œuvre qui traite des mêmes thèmes, à savoir l'esclavage et ses conséquences, qui en sus raconte des histoires sur les relations entre les Caraïbes et le Continent Africain. Elle est surtout celle qui a écrit la première saga historique africaine, en 1984. Une écrivaine célébrée dans toute l'Afrique francophone (à tel point que beaucoup la pensent malienne ou guinéenne). Très documenté, en deux tomes, *Ségou* raconte la chute, au XVIII<sup>e</sup> siècle, de l'Empire Bambara (Mali), pris entre islamisation, traite négrière et colonisation française. Nous suivons la famille de Dousika Traoré, patriarche fondateur pendant quatre générations. Chacun des quatre fils subira son destin, l'un (Tiékoro) se convertissant à l'Islam

et faisant pleuvoir les malheurs sur les siens, l'autre capturé (Naba), vendu et finissant sa vie comme esclave.

*La Vie sans fards* est l'autobiographie de Maryse Condé. Elle y évoque sa vie en Afrique, ses mariages désastreux, ses maternités douloureuses, dans le contexte historique des Indépendances africaines. C'est aussi le récit de naissance d'un écrivain. A 17 ans, la brillante étudiante à la Sorbonne, héritière prétentieuse de « grands nègres » (bourgeoisie antillaise), éprouve une passion dévorante pour le Haïtien Jean Dominique (future figure importante de la résistance au duvaliérisme). Celui-ci l'abandonne lorsqu'elle attend un enfant de lui. Et c'est pour la jeune Maryse Bocoulon le début de la déchéance. Méprisée par les siens, la «mère-fille» place d'abord Denis, son premier enfant, puis le récupère. Le cours de sa vie change lorsqu'elle épouse Mamadou Condé, comédien, qu'elle n'aimera jamais, mais qui lui donnera une respectabilité et son nom africain. D'autres enfants naissent, autant de maternités douloureuses. C'est sans doute de cette douleur qu'est né l'écrivain.

Le procédé scénique que nous empruntons est la mise en abyme : sur scène, la metteuse en scène et les comédiennes accueillent les spectateurs. Une discussion commence entre la scène à la salle, entrecoupée de vidéos filmées dans la rue, chez des particuliers, en France, au Mali, aux Antilles... « Connaissez-vous Maryse Condé ? » est la question. Puis des extraits de *Ségou*, sur scène et en vidéo. A partir de là, l'une des actrices présente et les musiciens se mettent à jouer *La Vie sans fards* : une comédienne raconte à la première personne les événements, accompagnée par deux autres comédiennes/danseuses et un enfant qui ponctuent son récit de questions et réflexions. A chaque déplacement qu'effectue Maryse Condé (De Paris à Abidjan puis en Conakry, Accra, Londres et Dakar), nous contextualisons par des chansons et des discours d'hommes politiques acteurs de cette époque des indépendances (Houphouët Boigny, Sékou Touré, De Gaulle, Nkwamé Nkumah, Duvallier).



## La Grande Chambre de Fabienne Kanor

« Elle a ri d'une force. Et tout son rire a pris toute la place dans la pièce. ... J'ai été petite. J'ai vu, petite, mon père marcher dans cette ville-là, marcher minable, de peur d'être rejeté, hardiesse et amour-propre en off pour ne plus s'entendre dire : « Retourne dans ton pays. » « Mache ! Mache !!! » On hurle, en créole, aux chiens sans collier qui se perdent dans la nuit.. »

### La Grande Chambre Fabienne Kanor

L'Afropéenne est un pur «produit post-colonial». Personnage contemporain, figure de l'entre-deux, entre deux territoires, entre passé et présent, elle porte souvent une douleur constituée des questions qui occupent notre société. La comprendre nécessite d'avoir une vision historique de notre monde hérité du Navire Négrier. Aussi, la dernière partie, la *Grande Chambre*, de Fabienne Kanor, met en relation une afropéenne et un jeune africain sans papiers aujourd'hui au Havre (ancien port négrier) et convoque les esprits des premiers Noirs qui ont foulé le sol français au XVIIe siècle. Ce dernier texte est le seul de la trilogie à être conçu pour le théâtre.

### Note de l'auteure

Le titre même de *la Grande Chambre* est une référence directe à cette « chambre » située dans l'entrepont des négriers, où l'on parquait les captives, durant la traversée.

Dorylia est une Antillaise de France née au Havre. Aristide affirme descendre d'une longue lignée de héros africains. Ils sont dans une chambre. On frappe à la porte. Et c'est le début de la grande Histoire. Que cherche cette employée, prétendument en charge du repas, au parler, aux façons, au costume tout droit tirés du XVIIIe siècle ?

Sommes-nous d'ailleurs vraiment dans un hôtel en 2013, ou n'avons-nous pas plutôt basculé en temps jadis, ce temps où les vaisseaux négriers partaient par centaines chaque année du port du Havre pour les côtes de Guinée, ce temps où ramenés d'Afrique et des Antilles quelques lots de Noirs, les premiers Noirs de France, servaient comme

perruquiers, domestiques, pages, cuisiniers sur cette terre de France qui, comme pour effacer ses péchés d'outre-mer, avait décrété « ne pas avoir le droit de porter des esclaves ». Dans cette chambre reconvertie en parloir, voire en tribunal de l'Histoire, Dorylia est tentée de tout mettre en pièce : l'histoire de cette traite dont le Havre semble n'avoir conservé aucune trace, de même que son amour grandissant pour Aristide, ce nègre sans destin ni papiers que les siens lui ont appris à haïr.

### Fabienne Kanor

La mise en œuvre de cette dernière partie utilise les ressorts dramatiques traditionnels (une fiction, des dialogues, des personnages), même si d'autres disciplines (musique live, danse, images, références cinématographiques) sont convoquées. Pour représenter les fantômes, nous citons les pratiques dramatiques africaines et caraïbéennes, où les participants aux rituels de possession se couvrent la peau d'argile avant d'entrer en transe. Chaque personnage est écrit pour son interprète.

## Eva Doumbia

Eva a grandi à Gonfreville l'Orcher (commune ouvrière dans la banlieue du Havre) d'une mère normande et d'un père malinké, dans un milieu qui brasse ouvriers syndiqués, travailleurs immigrés, étudiants africains, instituteurs communistes. Sans doute cela constituera l'hybridité et la liberté de son travail, qui emprunte à la musique, littérature, danse, aux sciences sociales, à la cuisine ou à la coiffure.

Après des études en Lettres modernes et théâtrales à l'Université de Provence, Eva Doumbia se forme à l'Unité Nomade de Formation à la mise en scène auprès de Jacques Lassalle, Krystian Lupa (mise en scène), André Engel/ Dominique Müller (dramaturgie et mise en scène), Pierre Mélé/André Serré/ Marion Hewlett (stage technique au TNS).

Elle participe à la création d'un collectif d'artistes français afrodescendants, maghrébins, asiatiques..., qui, sur le modèle du mouvement H/F, sera une plateforme militante chargée de redresser les inégalités liées aux origines ethniques et sociales dans la culture.

En février, le Carreau du Temple lui confie la programmation d'AfricaParis premier gros événement interdisciplinaire afropéen français, qui a été visité par plus de 12000 personnes en trois jours de débats, rencontres, concerts, ateliers, spectacles, expositions, défilés de mode, concept-store de designers... Par la suite elle crée la structure les Rendez Vous Afropéens dans le but de pérenniser ce festival.

En parallèle de son activité de metteur en scène, Eva prépare un livre qui sera publié au printemps 2016, « *Félé(e)s* ».

## Ses réalisations

2014-2016 *La Traversée* - Recréation, Théâtre National de la Criée, textes de Maryse Condé, Jamaïca Kincaid, Fabienne Kanor, en partenariat avec l'IF Cameroun/Yaoundé, l'IF Haïti, La Fokal (Haïti), Les Bancs Publics, le Domaine de l'Étang des Aulnes

2012-2015 *Afropéennes*  
textes de Léonora Miano, création aux Francophonies en Limousin, avec le WIP Villette, Les Bernardines, Le Domaine de l'Étang des Aulnes, La Maison des Métallos. Festival OFF d'Avignon, Carreau du Temple février - BOZAR en janvier 2016

2014 *La Couleur de l'Aube* de Yanick Lahens à l'IF Haïti, en partenariat avec la Municipalité de Bouc Bel Air (France) / *La Vie Sans Fards* de Maryse Condé à la Chapelle du Verbe Incarnée pendant le Festival d'Avignon

2013 *Le Fond des Choses* de Léonora Miano lecture au Musée Dapper et dans le cadre de Voix d'Afrique au Festival d'Avignon pour France Culture.

2012 *Soundjata Keita raconté à Sundjata*  
textes de Marie Louise Bibish Mumbu, à l'Institut Français de Bamako et au Badaboum Théâtre

2011 *Moi et Mon Cheveu, le Cabaret Capillaire* textes de Marie Louise Bibish Mumbu. Créé au Théâtre des Bernardines, au Festival de Marseille (Théâtre du Gymnase), puis repris aux Francophonies en Limousin. Tournée en mars / avril

2011 *Sous Chambre* d'Edward Bond mise en espace pendant Actoral (Marseille), avec le Théâtre des Bernardines. Création à la Friche Belle de Mai

2009 *France do Brasil* - texte de Aristide Tarnagda, dans le cadre de l'Année de la France au Brésil puis au Théâtre du Merlan en co-accueil avec les Bernardines et avec le 3bisF à Aix-en-Provence et Chateaufallon

2008-2009 *Le grand Écart / On ne paiera pas l'oxygène* de Dieudonné Niangouna / Aristide Tarnagda, chantier au CCF de Brazzaville, aux Quartiers d'Orange, au Théâtre des Bernardines.

2004-2008 *La Tétralogie des Migrants* (*Attitude Clando/* création, *Exils4, Tu ne traverseras pas le Détroit /* création, *Enquête en zone d'Attente, Les Larmes du ciel d'août*) Festival Mantsina (Brazzaville), les Argonautes (Marseille), Comédie Française/Vieux Colombier (Paris), CCF de Ouagadougou, de Bamako, de Bobodioulasso, de Brazzaville, CCFN de Niamey, les Bernardines (Marseille); Théâtre de la Tempête/Cartoucherie, La Faïencerie (Creil), Le Sémaphore (Port de Bouc), Collectif 12 (Mantes La Jolie), Centre Culturel de la Pointe de Caux (Gonfreville l'Orcher)

2006-2007 *PRIMITIFS / About Chester Himes* d'après Chester Himes, CCF de Ouagadougou et de Bobodioulasso, CCFN de Niamey et de Zinder, Espace Culturel de la Pointe de Caux, Les Bernardines, Festival des Réalités (Bamako), Théâtre d'Arles, Théâtre de la Tempête/Cartoucherie (Paris)

2004-2005 *Rue(s)* Dieudonné Niangouna / Brecht / Weill, Théâtre des Bernardines, Festival de Marseille

2005 *J'aime ce pays* Peter Turrini, Théâtre du Rond Point (Paris)

2001-2004 *Cancer positif 1 et 2* d'après *Maison d'Arrêt* d'Edward Bond, Théâtre des Bernardines, Festival de Limoges, le Fitheb, CCF de Ouagadougou, Ki-Yi Mbock (Abidjan), Rencontres Théâtrales du Niger, Espace Culturel de la Pointe de Caux

## Compagnie La Part du Pauvre

Fondée en 2000 par la metteure en scène Eva Doumbia, la Compagnie La Part du Pauvre/Nana Triban s'applique à rendre visible les diversités culturelles en France et en Europe aujourd'hui, et tisse des liens poétiques, des collaborations artistiques avec le Continent Africain, les Caraïbes et les Amériques.

Elle met en scène des auteur(e)s contemporain(e)s noir(e)s, en grande majorité des femmes, qui permettent la narration d'une histoire commune perçue sous un angle différent. Elle raconte des histoires intimes imbriquées dans la grande Histoire ; migrations, métissages, esclavage, révoltes, emprisonnements, amour.

Après avoir travaillé longuement sur les thématiques liées à l'immigration et au métissage, la Compagnie s'attache aujourd'hui à penser l'afropéanité, sur les pas de Léonora Miano : *« Il faut formuler le concept d'afropéanisme pour qu'il existe, que l'on comprenne que les Noirs que l'on croise dans la rue ne sont pas forcément des immigrés. Que certains se fichent de l'Afrique, et c'est d'ailleurs leur droit »* **Léonora Miano**

## Les auteures

**Maryse Condé** est née le 11 février 1937 à Pointe-à-Pitre (Guadeloupe). Elle y effectue sa scolarité secondaire avant de venir à Paris étudier les Lettres classiques à la Sorbonne. En 1958, elle se marie au comédien Mamadou Condé et part pour la Guinée où elle affronte les problèmes inhérents aux États nouvellement indépendants. Après son divorce, elle continue de séjourner en Afrique (au Ghana et au Sénégal notamment) avec ses quatre enfants. De retour en France en 1973, elle se remarie à Richard Philcox, enseigne dans diverses universités et entame sa carrière de romancière. Après la publication de *Ségou*, son quatrième roman, elle rentre en Guadeloupe. Cependant, elle quitte bientôt son île natale pour s'établir aux USA où elle enseigne à Columbia University. Ses œuvres principales sont *Heremakhonon* (1976), *Ségou* (2 volumes, 1984-85), *Desirada* (1997), *Célanire cou-coupé* (2000). Elle vit aujourd'hui entre Paris et Gordes, dans le Sud de la France. Pour ce projet, nous proposerons une adaptation de son autobiographie *La Vie sans fards* (parue en 2012) et de sa saga historique *Ségou*.

**Fabienne Kanor** est née à Orléans en 1970 de parents martiniquais. Après des études en Lettres modernes, Sociolinguistique et Communication, elle devient journaliste. Son premier roman, *D'eaux douces*, sort chez Gallimard en 2003. Il est couronné du prix Fetkann ! en 2004. Suivent d'autres récits, comme *Humus* en 2006 (prix RFO 2007) *Les Chiens ne font pas des chats*, paru en 2008 (Gallimard), ainsi qu'un texte pour le théâtre, *Homo humus est*, (Mention Spéciale du jury ETC Caraïbes 2005). *Anticorps*, est sorti chez Gallimard en 2010. En marge de cette carrière littéraire, Fabienne Kanor écrit et réalise avec sa sœur Véronique Kanor des films de fiction pour la télévision, dont *La Noiraude* et *C'est qui l'homme, Maris de Nuit...* Elle vient de publier un roman chez Lattès, *Faire l'aventure* et vit aujourd'hui entre Paris et Yaoundé. Le texte *La Grande chambre* est une commande de la Cie de la Part du pauvre.

**Jamaica Kincaid** Elaine Potter Richardson naît le 25 mai 1949 à Antigua. Elle quitte l'île à seize ans pour s'installer à New York, travaillant dans un premier temps comme fille au pair dans le quartier de Manhattan. En 1973, elle adopte le nom de Jamaica Kincaid. En 1983 paraît son premier ouvrage, *At the Bottom of the River* (*Au Fond de la rivière*), recueil de nouvelles et de réflexions qui inaugure un style mêlé de lyrisme et de colère, que l'on retrouvera dans ses écrits ultérieurs. Les romans *Annie John* (1985) et *Lucy* (1990), tous deux traduits en français sous leur titre d'origine, sont de nature autobiographique, comme la plupart des ouvrages que Jamaica Kincaid publie par la suite, et font une large place aux relations mère-fille. Le traitement des thèmes des relations familiales, de la personnalité et de la souillure que constitue le colonialisme atteint son paroxysme dans *The Autobiography of my Mother* (1996, *Autobiographie de ma mère*) et *My Brother* (1997, *Mon Frère*), récit de la mort du frère cadet de l'auteur, Devon Drew, victime du sida. Jamaica Kincaid publie en 2002 le roman *Mr. Potter* (traduit sous le même titre). Pour cette pièce, nous travaillons sur l'essai en trois parties *A Small Place* (1988, *Petite île*) qui décrit à nouveau Antigua et la colère de l'auteur face à la spoliation.

## Combat d'afropéennes : Léonora Miano et Eva Doumbia

Extrait du portrait *Femme de combat/Combat de femme*  
Raphaëlle Tchamitchian - [www.africultures.com](http://www.africultures.com)

Avec *Afropéennes*, la metteuse en scène Eva Doumbia s'empare des mots de Léonora Miano dans ses romans, *Blues pour Élise* et *Écrits pour la parole*. À elles deux, elles parlent d'être une femme noire dans la société française.

Autour d'une table de restaurant, quatre amies échangent, se confient, interrogent les sujets qui les préoccupent : speed dating, entretiens d'embauche, alcool, hommes absents, rencontres fortuites... Mais surtout : harcèlement sexuel, misogynie, regard de l'autre, injonctions silencieuses faites à leur corps noir de femme. Les «Afropéennes», ce sont ces femmes qui, nées en Europe de parents africains ou antillais, ne sont définies par le regard de l'autre ni tout à fait comme Africaines ni tout à fait comme Européennes - alors qu'elles le sont bel et bien. Appeler son spectacle comme cela, c'est faire un pied de nez à l'Europe, qui aime se penser blanche et chrétienne, et nie dans son discours son propre métissage. En cela, Eva Doumbia esquisse un geste politique conscient. Comme elle le dit dans l'entretien précédemment cité, elle a choisi ce titre parce que c'est celui qui «interroge le plus». Mais il s'agit ici d'interroger l'identité des afro-descendantes, au féminin.

Ainsi que l'explique Sylvie Chalaye, le corps de la femme noire est doublement stigmatisé, comme corps noir et comme corps féminin. «Ces femmes noires sur un plateau qui échangent sur leur vécu, leurs expériences, ce n'est pas du communautarisme, mais le meilleur moyen d'amener les femmes européennes à tenter de comprendre l'autre, un autre vécu de femme, à enlever la robe-carcan de la femme noire pour voir LA femme, une femme à laquelle il ne s'agit pas de s'identifier, mais qu'il convient simplement d'envisager au sens fort du terme et non plus de fantasmer.» C'est d'un double fantasme dont il est question sur le plateau, et dans les écrits de Léonora Miano : celui de la femme-Afrique aux yeux des Occidentaux, et celui de la femme-Afrique aux yeux des Africains immigrés. «Disons-le clairement, quand ils veulent une femme noire - pas une femme -, c'est généralement qu'ils ont une revanche à prendre sur l'Histoire, la vie, la société qui les méprise, et qu'ils se cherchent un territoire sur lequel régner. La femme noire est ce royaume. Son langage, son attitude, sa coiffure, sa manière de se vêtir, doivent restaurer les gloires passées, ramener l'âge d'or où l'homme noir n'était pas dominé. La femme noire, pour cet homme, n'est qu'une image dans un livre.» («Principe de réalité» in *Femme in a city*)

>>>

## À bas les préjugés sexistes et raciaux

Mais, hélas, les femmes le leur rendent bien : dans le délicieux «Goût de la couleur» (Femme in a city), la narratrice déplore le fait que ses «copines continuent de faire une fixation sur les hommes noirs», c'est-à-dire en fait sur «ce qu'ils représentent» ou ne représentent pas. Et ce sont les mêmes fantasmes, inversés, qui transparaissent : le tourisme sexuel entre Noir(e)s, voilà une affaire subtile. «Parfois, elles cherchent [...] le dépaysement : des Noirs avec un accent. Des Noirs dont le corps leur est à la fois familier et étranger. Des Noirs bien de là-bas.» Se dessine avec ces mots une lente fracture dans le regard de la femme sur la femme, qui fait écho à l'un des premiers textes du recueil, «Sororité», où le conflit entre enjeux de pouvoir de sexe et de race apparaît le plus durement. «[...] Tout allait bien dans cette entreprise. Tout. Sauf la relation avec la gent masculine. Tout. Sauf les tensions sourdes avec les collègues femmes. Le lundi matin, de façon systématique, [...] le DG faisait des remarques sur mon physique. Des commentaires explicites et appuyés. Une fois, il est allé jusqu'à me demander quand on me verrait en bikini. [...] On souriait autour de la table, quand on ne s'esclaffait pas tout bonnement. Je suppose qu'il est normal d'imaginer une femme noire nue. Tu sais que nous n'avons jamais quitté la jungle. Même les femmes riaient, oui.» Non seulement elles riaient, mais elles se servaient de son désarroi pour la concurrencer auprès des hommes. Utilisant la séduction et leur «féminité» dans ce qu'elle comporte de plus stéréotypée (émotivité par exemple) comme une arme, les femmes se livrent une guerre silencieuse qui exploite aussi bien les préjugés sexistes que les préjugés raciaux. Et à ce jeu malsain, la femme noire part avec une carte en moins dans son sac : celle de la couleur.

L'emprisonnement de la femme noire dans un rôle créé sur mesure par le regard de l'autre, qu'il soit blanc ou noir, dont Léonora Miano fait état rappelle le combat d'Angela Davis ou bell hooks de l'autre côté de l'Atlantique. Un black feminism à la française ? Pas tout à fait : il ne s'agit pas d'un féminisme noir, mais d'un féminisme afropéen, dans le sens où l'identité de la femme est métissée, prise dans un faisceau de contradictions, et naît dans et par le langage. Le langage scénique, pour Eva Doumbia ; le langage de la plume, pour Léonora Miano.



## Quelques extraits de presse

### **A propos de *La Traversée***

« C'est une fresque historique et sociale. Chaque époque, chaque territoire charrie son lot de souffrances, de solitudes et de secrets dont les femmes restent les dépositaires tragiques. Cette traversée théâtrale s'appuie sur une esthétique d'une grande complicité, une grande proximité avec le public qui est invité à faire un voyage mental vers l'Autre. Eva Doumbia ne propose pas un théâtre documentaire, mais une entrée esthétique et sociologique qui lui est propre. C'est une artiste qui fait le détour par l'intime, par son expérience du métissage et l'impossible partage. Elle utilise le théâtre comme un espace communautaire de redécouverte de soi. »

**Africultures - Sylvie Chalaye**

« C'est à un marathon littéraire et théâtral de 4 heures que nous invite Eva Doumbia (...) *La Traversée aux disparus* s'inscrit dans une impossible quête identitaire. De celle à laquelle se retrouvent confrontés certains descendants d'esclaves déportés dans le Nouveau Monde, aux Antilles ou en Europe. D'une contemporanéité puissante, le dernier volet de la pièce, intitulé «La Grande Chambre» (...) évoque la douleur de ces enfants de la République à qui la France renvoie sans cesse l'image d'une prétendue exotisme due à leur peau sombre. «Tu viens d'où ?» «Comment ça s'écrit ton nom déjà ?» La souffrance qui en découle plonge ses racines dans un traumatisme dont l'Histoire humaine a le terrible secret, un «génocide» qui ne dit pas son nom. Comment renouer avec l'histoire de ses aïeux quand sa généalogie s'arrête brutalement aux portes d'une plantation ou dans les cales d'un bateau négrier ? Comment tisser ensemble des liens à jamais brisés ? Comment entrer en contact avec l'Afrique de ses ancêtres et celle d'aujourd'hui sans se perdre dans ses rêves et ses fantasmes ? »

**Jeune Afrique - Séverine Kodjo-Grandvaux**

« Eva Doumbia a le chic pour transformer la cérémonie théâtrale. Sur scène, un marathon, quatre pièces en trois actes et cinq heures, en comptant les deux entractes où l'on mange des plats très épicés qui enflamment la bouche. Les quatre pièces emmènent vers des horizons et des périodes très divers, mais peuplés, chacun, de magnifiques femmes noires. Chaque partie repose sur une mise en scène différente, mais toutes sont traversées de chants, polyphoniques, ancestraux ou contemporains, soutenus par des instruments traditionnels ou électriques. »

**Zibeline - Agnès Freschel**

## **A propos d'Afropéennes**

« Eva Doumbia travaille sur les formes hybrides, au précipité chimique instable, des formes qui mêlent théâtre, chant et musique live selon un dispositif de cabaret où le spectateur est invité à partager le jeu (...) L'esthétique du plateau chez Eva Doumbia est une esthétique du désordre de l'éclatement, une dispersion qui dit l'état diasporique des corps (...) De cette instabilité qui peut donner l'illusion de l'improvisation et de l'inachevé naît une esthétique qui joue du réel comme la caméra de Cassavetes dans *Shadows* »

**Africultures - Sylvie Chalaye**

« Une distribution épatante – attention talents fous ! – entre légèreté jubilatoire, humour distancié et émotion poignante « *Afropéennes* » est l'histoire d'un groupe de quatre copines qui, sur fond de double identité pulvérisent les clichés racistes et discours politiquement corrects. »

**Elle**

« Le festival *AfricaParis*, conçu par la multitalentueuse Eva Doumbia, permet de saisir l'identité des afropéens. »

**Le Figaroscope**

## **A propos de *Moi et mon cheveu, cabaret capillaire***

« D'approche pédagogique et jamais moralisatrice ou culpabilisante, la force du spectacle et de ne laisser personne sur le bord, ni le Blanc qui ne connaît pas l'univers des salons de coiffure de Château Rouge et le phénomène que dissimule savamment le monde de l'esthétique afro pour laisser croire à la réalité de ces chevelures ondoyantes qui ne sont que postiche et artifice, ni la jeune femme noire qui n'imagine même pas d'abandonner le défrisage. Éva Doumbia aborde le propos sur un autre terrain que celui de l'esthétique et de l'élégance, elle en fait un vrai sujet anthropologique et métaphysique : le cheveu est le fil vivant de la mémoire. Le plateau d'Éva Doumbia est un tissage, qui travaille les racines, qui tresse les souvenirs d'enfance, les complexes d'adolescence, les inhibitions de femme, un tissage qui raconte le métissage autrement. Il n'y a pas de pays métis, mais il y a un territoire du corps où s'écrit une histoire nouvelle à partager entourant les communautés black et leurs images médiatiques. Voilà les femmes des classes moyennes, cultivées, soucieuses de leur réussite, de leur beauté, de leur plaisir, en butte avec le racisme sournois de l'administration et des patrons mais aussi incomprises des hommes de leur entourage. Trop belles, trop rebelles, trop libres ! (...)

Un éclairage enfin neuf et vibrant

**Africultures - Sylvie Chalaye**

## Autour de La Traversée...

### Francophonie - Identité noire au féminin

autour de Maryse Condé, Isabelle Boni-Claverie et Eva Doumbia

Débat 30 mars, Bibliothèque de l'Alcazar

Dans le cadre du 4<sup>e</sup> Printemps de la Francophonie à Marseille

**14h Trop noire pour être française** documentaire d'Isabelle Boni-Claverie, 2015, France, 52 mn.

Avec ce documentaire, la réalisatrice Isabelle Boni-Claverie cherche à faire comprendre ce qu'on ressent quand on est discriminé. À partir de son histoire de femme métissée victime de racisme malgré son milieu bourgeois, elle dresse un panorama global de la discrimination dont sont victimes les Noirs en France. À travers son histoire, l'intervention de spécialistes, de témoignages, de sketches comiques, et d'extraits de JT la réalisatrice démontre combien le passé colonial conditionne le regard de la France sur ses citoyens noirs.

**15h Table ronde** avec Maryse Condé, auteure, Isabelle Boni-Claverie, réalisatrice, et Eva Doumbia, metteuse en scène, modérée par Françoise Vergès, écrivaine et chercheuse.

La célèbre romancière guadeloupéenne Maryse Condé est l'auteure d'une œuvre considérable et maintes fois primée. Révélée au grand public par *Ségou*, elle a longtemps enseigné à l'université de Columbia, où elle a dirigé le Centre des études françaises et francophones. Dans quelle mesure le fait d'être noire a-t-il joué dans son parcours et son écriture, tant en France qu'à l'étranger? La réception de son œuvre est-elle différente dans les pays francophones, dont certains sont parfois d'anciennes colonies françaises? Culture et création permettent-elles d'aller au delà du racisme?

Eva Doumbia, metteuse en scène, et Isabelle Boni-Claverie, scénariste et réalisatrice, que Maryse Condé a pu inspirer dans leur parcours de création, sont présentes à ses côtés pour témoigner des difficultés ou de la chance que peut représenter le fait d'être une intellectuelle noire, de langue française. Un éclairage unique sur la culture française vue d'ici et d'ailleurs.

## Autour de La Traversée...

### Le parcours d'Eva Doumbia dans l'itinéraire du Train bleu

#### Samedi 2 avril

**15h Visite de la Vieille Charité** 45mn - attention, jauge limitée à 60 personnes

Visite des collections de la Vieille Charité, guidée par les artistes de la compagnie Nana Triban / Eva Doumbia.

+ 16h00, départ en petit train pour le MUCEM

**16h30 Insulaires** Place d'armes du Fort St Jean - concert littéraire - 45mn

en partenariat avec le MUCEM - Éva Doumbia

Rendez-vous pour une lecture musicale de textes de deux voix majeures de la littérature insulaire : Jamaïca Kincaid (née en 1949 à Antigua) et Fabienne Kanor (née en 1970 à Orléans de parents martiniquais) ; toutes deux femmes et romancières, toutes deux descendantes d'esclaves.

+ 17h30, départ en petit train pour la Criée

**18h La Traversée / Ségou et La vie sans fards** Théâtre la Criée - théâtre - 1h30

*Eva Doumbia, texte de Maryse Condé*

Autour de la figure féminine noire, la metteuse en scène afropéenne Éva Doumbia propose avec *La Traversée* de réunir et raconter 400 ans d'histoire autour des textes de quatre grandes romancières originaires de la Caraïbe. Une réflexion pleine d'images portée sur le monde d'hier et d'aujourd'hui.

#### Le Train Bleu 2<sup>e</sup> édition - 29 mars > 3 avril

Un voyage artistique et ferroviaire sur la ligne légendaire de la Côte-Bleue !

Une proposition des Théâtre de La Criée, le Théâtre des Salins de Martigues, le Théâtre de l'Olivier d'Istres, le Sémaphore de Port-de-Bouc, le Cadran d'Ensues-la-Redonne, Le Théâtre la Colonne de Miramas, L'École régionale des acteurs de Cannes Le Théâtre Joliette-Minoterie (Marseille), Le Collège Pierre Matraja de Sausset-les-Pins, La Vieille Charité (Marseille), Le MuCEM (Marseille).

Programme détaillé sur [www.theatre-lacriee.com](http://www.theatre-lacriee.com)